

Brèves littéraires

Claude Hamelin, *Fables des Quatre-Temps*, Montréal, Teichtner, 1990.

Pierre DesRuisseaux

Volume 6, Number 3, Winter 1991

URI: id.erudit.org/iderudit/6281ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN 1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

DesRuisseaux, P. (1991). Claude Hamelin, *Fables des Quatre-Temps*, Montréal, Teichtner, 1990.. *Brèves littéraires*, 6(3), 55–57.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

CLAUDE HAMELIN*Fables des Quatre-Temps*

Montréal, Teichtner, 1990.

Sensibles aux images souriantes, des vers émergent ici qui ne se laissent pas facilement déloger de la mémoire. Au risque d'exagérer, puis-je dire que je m'étonne, en tournant les pages, de voir s'égoutter doucement des silences oubliés, des trajets en sparages, des mots qui nous parlent simplement et avec émotion du monde où nous sommes.

*Je suis heureux de raconter / ce que
j'ai envie de raconter...*

Peut-on en douter? Et j'admire que le poète, qui est un homme comme les autres, réaffirme son existence au sein de la pauvre galaxie tout en se démarquant de cette trop généreuse confusion dont nos pères auraient affirmé qu'elle s'apparente à un défaut d'idées. Égrener à loisir des souvenirs puissants dans une langue de haute civilisation suggère qu'il ne s'agit pas en l'occurrence de jus de navet. Il y a bien au contraire dans tout cela qui est bien agréable à lire et à relire une sorte d'alternative qui pointe, l'odeur d'un beau rêve et dont il fait doux s'emplier. Faut-il s'étonner que cette voix soit celle d'un scientifique qui ne se compte guère parmi les premiers venus? Tout cela est rigoureux, chirurgical, sensible, sans prétexte circonstanciel, pour tout dire : rafraîchissant à une époque où souventes fois la pirouette tient lieu de littérature. Humble aussi, le poète qui

*... entremêle les mots/ de nos
secrètes correspondances sans
jamais parvenir à les bien
formuler.*

De cette agréable humilité qui nous fait deviner à travers le propos le contour subtil de la mélodie du coeur. Poésie qui n'est pas toujours de tout repos mais qui invite à se rappeler que nous avons pourtant tout et encore à apprendre de la parole du poète : résurrection des mots vibrants, déchirés, à coup de coeur, élan éperdu des sens.

*une fête joyeuse/ au coeur de la
grande ville*

Au risque de se faire prendre en charge par l'illusion, Hamelin relève la gageure d'abattre les barrières du réel. On lui en saura gré. Les poètes ont toujours raison lorsqu'ils se font entendre. Surtout lorsqu'ils évoquent ce qui se cache derrière les néons. Sans doute ne faudrait-il pas trop ébruiter cette voix qui est comme une autre de ces parcimonieuses lumières dans la nuit, cette voix qui témoigne de quelque chose. Ce n'est pas peu par les temps qui courent.

Pierre DesRuisseaux